

Baptiste Dupré

La poésie en partage



Son deuxième album *Que le vent vienne* avait été repéré début 2015 par FrancoFans et sélectionné dans les 8 Indispensables. Revoilà Baptiste Dupré avec un troisième opus, *L'évadé*, toujours aussi poétique et onirique.

Installé dans une vallée d'Ardèche, cet artisan de la chanson française poursuit son petit bonhomme de chemin. Patiemment et assurément, à son rythme, il concocte une œuvre musicale et poétique qui fouille dans les recoins de nos âmes. Rencontre.

Au collège, ta prof de français avait écrit sur ton bulletin : « Soit il est débile, soit c'est un poète. » On va dire, plutôt, que tu n'avais pas particulièrement de prédisposition pour l'écriture...

En tout cas, pas au sens scolaire du terme. Avec le temps, j'ai appris à rentrer un peu plus dans les cadres. J'ai une orthographe très

particulière qui peut complètement s'abstraire de toute contrainte, c'est assez étonnant. Quand j'écris de la poésie, une partie de mon cerveau se débranche sur la partie rigueur, orthographe, grammaire. Dans les moments d'inspiration, quand je me relis, je prends peur !

Au départ, tu es accompagnateur en montagne, est-ce pendant ces moments en pleine nature que ton inspiration vient ?

Je ne sais toujours pas vraiment comment marche l'inspiration mais, clairement, la marche et la nature sont des éléments qui me mettent dans un état où je sens que l'inspiration travaille.

Ça ne veut pas dire qu'elle va arriver à ce moment-là, mais, en tout cas, je sens des choses dans les profondeurs de la vase. Parfois, après une randonnée en montagne, le soir en rentrant, il y a quelque chose qui remonte et je n'ai plus qu'à me poser et à écrire.

La marche, la nature, mais tu dis que tu as besoin aussi de t'ennuyer pour créer, peux-tu nous expliquer ?

On pourrait débattre sur la définition de l'ennui, pour moi ce n'est pas péjoratif. J'aimerais bien avoir d'autres retours d'artistes à ce sujet. Je ne vois pas comment on peut laisser émerger de l'inspiration, des idées sans une forme d'ennui, c'est évident ! Si je m'étais inscrit dans un rythme effréné dans lequel il n'y a pas de temps pour écouter ce qu'on ressent, pour digérer les choses ; je n'aurais jamais réussi à écrire des chansons. La vie m'a offert de l'ennui.

La liberté, le monde sauvage, l'amour, le temps... Tu ne te définis pas comme un artiste engagé, pourtant sur le titre *L'argent roi* tu vas un peu plus loin...

Je n'aime pas ce qui est frontal, clair ou tranché. J'essaie d'éviter un engagement que je pourrais ressentir comme stérile. Mais ça ne m'empêche pas d'avoir des formes de convictions et des valeurs. Dans cette chanson, il y a l'envie de dire quelque chose de simple et de vrai sur le rapport à l'argent, à notre société, au capital. Tout le défi était de réussir à flouter un message tranché, à faire rentrer de la poésie dans cet engagement. Ce n'est pas une dénonciation mais je souhaitais dire qu'il s'agissait sur, ce sujet, de responsabilité individuelle : on participe tous à la construction de cet édifice. Il y a poésie dès lors qu'on travaille sur la brèche entre les entrailles de l'individu et le monde qui nous entoure.

Faire de la musique à Burzet, petit village d'Ardèche, qu'est-ce que cela signifie pour un artiste qui souhaite se développer ?

Quand je me suis installé, je ne me considérais pas comme un artiste, encore moins avec la volonté de me développer. J'ai surtout choisi un endroit paisible où je me sentais bien. Je suis tombé amoureux d'une ruine. Je pense que l'art n'est pas que dans la discipline que l'on emprunte, il est aussi dans nos choix de vie et dans les lieux où on habite. Et c'est hyper intéressant de voir qu'on peut être paumé au fin fond d'une vallée d'Ardèche et que l'on peut ressentir le monde, l'écrire, le partager et toucher du public pour finir par être programmé sur des festivals ou dans des salles à Paris. Internet fait qu'il n'y a plus besoin de « monter à la capitale ». Ce que j'ai à raconter se fait depuis Burzet et non pas depuis Paris.

Comment parler d'Ardèche et de chanson sans parler de Jean Ferrat, tu seras d'ailleurs en première partie de Gauvain Sers pour le Festival Jean Ferrat à Antraigues-sur-Volane cette année. Te sens-tu comme son héritier naturel ?

Ferrat, Brel, Brassens ou Ferré m'ont grandement inspiré à différents moments de ma vie. Chaque chanteur a ses bagages et choisit ce qu'il en fait, comment il se les approprie et les transforme. J'ai un rapport à Ferrat presque plus affectif qu'artistique. Je l'ai découvert à vingt ans avec des chansons qui m'ont beaucoup marqué et accompagné, notamment *Ma France* et *Nuit et brouillard*. Je découvrais alors que la chanson était aussi là pour faire avancer des idées et l'humanisme. J'ai l'impression que c'est un peu le grand-père de tout le monde. C'est drôle parce que Ferrat est venu en Ardèche avec une carrière déjà bien avancée, alors que moi je suis venu me paumer en Ardèche pour ensuite démarrer la mienne. Je l'ai croisé avant qu'il ne nous quitte.

Au fur et à mesure, les musiciens s'associent, les arrangements évoluent, pourquoi avoir choisi d'agrémenter tes chansons et de ne pas être resté à la formule guitare-voix ?

Par amour de l'autre ! L'envie de partager avec d'autres musiciens, de la création à la scène. C'est une richesse extraordinaire et délicieuse de partager ces moments-là. Il y a Julien Desrumeaux au chant et à la guitare, José Ramanoélina au violon, scie musicale, trompette et chant, Adrien Chambon à la batterie et Jonathan Mouton à la basse. On se retrouve dans notre petit local, j'arrive avec des chansons, avec le texte, la mélodie et les grandes lignes puis chacun amène son ressenti. Ça s'étoffe, ça prend la couleur de chacun et ça va parfois vers des endroits auxquels je n'aurais pas pensé. Ça me plaît beaucoup plus qu'un contrôle absolu de ma musique. De toute façon, pour moi, une chanson appartient en réalité à l'auditeur. Ce n'est pas le chanteur, c'est celui qui l'écoute qui va la transformer par sa sensibilité. ☒

© Vanessa Chambard



discographie



Porte ouverte
(Auto-produit)
12 titres
2012



Que le vent vienne
(Auto-produit)
12 titres
03/2015



L'évadé
(Auto-produit)
12 titres
03/2018

www.baptiste-dupre.com
www.facebook.com/baptiste.dupre.official